

Depuis le séisme de 2010, Haïti fait face à des défis sociaux économiques écrasants. Développement et Paix collabore directement avec des groupes locaux pour construire un avenir meilleur et durable pour le pays.

# HAÏTI

## UN AN PLUS TARD

### Des partenariats pour le bien commun

**P**armi les Haïtiens ayant survécu au séisme dévastateur de janvier dernier, près d'un million et demi ont vu leurs maisons et leurs communautés détruites.

Ils ont alors cherché refuge en zone rurale, chez leurs familles, qui les ont accueillis dans leurs modestes foyers. Elles les ont nourris avec les seules denrées disponibles : les graines destinées aux semailles de l'année prochaine.

La générosité et la résistance des Haïtiens sont remarquables, déclare Danielle Leblanc, chargée de programmes pour Développement et Paix, un organisme canadien présent en Haïti depuis 40 ans. Mais dans ce pays très éprouvé, la tâche est immense.

Cet organisme fonde sa stratégie de développement intégré sur le partenariat. «Les groupes de terrain haïtiens ont des programmes, une stratégie, et peuvent répondre aux besoins énormes générés par le séisme», dit Mme Leblanc. «Avec notre appui, ils continuent à faire ce qu'ils font le mieux. Ce sont nos partenaires locaux qui établissent nos priorités.»

Développement et Paix, membre canadien de Caritas Internationalis, une confédération mondiale de 165 organismes catholiques d'aide, collabore avec plus de 20 groupes haïtiens à l'élaboration et à la mise en œuvre du programme de reconstruction. Ces partenariats lui permettent de soutenir des activités agricoles, de favoriser l'autonomie des femmes et des jeunes, et de participer à la reconstruction et aider les radios communautaires.

À la suite du séisme, Développement et Paix a soutenu les efforts de Caritas Haïti pour distribuer de l'eau, de la nourriture et des tentes et organiser des cliniques médicales mobiles. Aujourd'hui, ce réseau combat l'épidémie de choléra.

«Nous venons en aide aux plus vulnérables», dit Ridana Cornet, chargée de communications pour Caritas Haïti. «Il faut que ça change et nous devons rester optimistes.»

Développement et Paix encourage ses partenaires à partager leurs stratégies et leurs réussites. Des groupes haïtiens ont ainsi pu rencontrer des groupes salvadoriens qui, à la suite du désastre de 2001 dans leur propre pays, disposent d'une expérience en reconstruction post-sismique.

La voix des Haïtiens, élément clé de la reconstruction, est souvent ignorée. Avec ses partenaires, Développement et Paix soutient les radios communautaires, un outil de communication essentiel dans un pays où les infrastructures sont rares et le taux d'analphabétisme élevé.

## À PROPOS

Développement et Paix est un organisme de solidarité internationale œuvrant pour remédier aux causes fondamentales de la pauvreté et de l'injustice dans les pays du Sud. Fondé en 1967 par la Conférence des évêques catholiques du Canada, cet organisme a pour but de venir en aide aux plus démunis et aux plus vulnérables, sans considération de race, de sexe ou de religion.

Développement et Paix, au-delà de sensibiliser les Canadiens aux questions de justice sociale, intervient dans plus de 30 pays, en Afrique, en Asie, en Amérique latine et au Moyen-Orient, en collaborant avec des organismes locaux pour provoquer le changement dans leurs sociétés respectives. Développement et Paix représente le Canada au sein de Caritas Internationalis, et ses programmes bénéficient de subventions de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

## Les chiffres

**51,2 % et 54,8 %**  
Les taux respectifs d'alphabétisation pour les femmes et les hommes en Haïti

**3 000**  
Le nombre de trousseaux de prévention contre le choléra que Caritas Haïti a distribué dans les camps de réfugiés de Port-au-Prince, avec l'aide de Développement et Paix.

**40**  
Nombre d'années de travail et de collaboration entre Développement et Paix et les organisations locales en Haïti.

Malgré les circonstances présentes, «de nombreuses familles se réunissent autour de la radio, même dans les communautés les plus retirées», dit Mme Leblanc. «Lorsque le ministère de la Santé veut communiquer sur la prévention du choléra, ou sur les écoles et installations ouvertes, ces informations sont diffusées par la radio.»

REFRAKA, une association nationale de radios communautaires, a été lancée en 2001 par quinze professionnelles des ondes, raconte Marie Guyleine Justin, chargée de la formation pour l'un des principaux partenaires de Développement et Paix.

«Bien qu'étant confrontées aux mêmes difficultés, les femmes

travaillaient sans concertation, sans possibilité d'acquérir les compétences nécessaires», dit Mme Justin.

Les formations que REFRAKA propose aux femmes vont des compétences journalistiques et de la production technique aux questions d'égalité des sexes, précise-t-elle. «Nous abordons aussi les problèmes féminins. Nous avons ainsi parlé des enfants travaillant comme aides ménagers et dénoncé le fait qu'ils n'allaient pas à l'école et perdaient leur identité. Nos auditrices nous ont ensuite confié qu'elles n'envoyaient plus leurs enfants faire ce genre de travail.»

Ces programmes éducatifs favorisent l'autonomie des femmes, en leur donnant la

possibilité de s'exprimer sur certaines questions, comme les agressions dont elles font l'objet, dit Mme Justin. «Cela prend du temps. Au début, les femmes n'osaient pas parler; mais maintenant, elles n'ont plus peur.»

Les locaux de REFRAKA ont été détruits par le séisme, mais après un mois d'inactivité pour se remettre de ses blessures, le personnel était de retour dans un nouveau bureau financé avec l'aide de Développement et Paix.

Mme Justin souligne que les émissions abordent «la nouvelle réalité» qui a succédé au séisme, comme la violence envers les femmes dans les camps de réfugiés. Sans la radio communautaire, ces problèmes ne parviendraient jamais aux oreilles de celles qui en sont victimes.



La sécurité des femmes vivant dans les camps de réfugiés est menacée. Grâce à REFRAKA, le partenaire de Développement et Paix, la radio communautaire dénonce cette situation. PHOTO: DÉVELOPPEMENT ET PAIX

À travers ses efforts pour établir des partenariats avec les populations locales, Développement et Paix apporte le changement

## SUR LE TERRAIN

REFRAKA est une association nationale de radios communautaires dont le but est de donner une voix aux femmes dans la société haïtienne. Ces radios sont un outil incontournable pour atteindre les populations les plus isolées et les plus vulnérables dans un pays où le taux d'alphabétisation atteint à peine 50 pour cent.

REFRAKA compte 27 stations radio et 250 000 auditeurs à travers le pays.

Dans chaque station, deux représentantes de REFRAKA participent aux réunions et animent des ateliers de formation. Elles transmettent ainsi leur savoir à leurs collègues et aux autres femmes intéressées par la radio.

Depuis le tremblement de terre, REFRAKA dénonce les situations auxquelles les femmes sont confrontées, telles que la violence envers celles vivant dans les camps de réfugiés. En leur donnant une voix, c'est à toutes les Haïtiennes que REFRAKA s'adresse.

Quand le séisme a frappé, **Sherlyne Joseph**, 28 ans, animait une émission de musique sur Radio Zetwal (Radio Étoile) à Fondwa, une communauté rurale uniquement accessible par un chemin tortueux en terre battue. Cette petite station est l'une des rares radios à avoir pu atteindre les communautés haïtiennes les plus isolées.

Avec le tremblement de terre, les locaux de la station se sont effondrés, mais Sherlyne est parvenue à se dégager des gravats. Malgré ses blessures, à la première occasion, elle était de nouveau en ondes.

«L'émission que j'anime aborde des problèmes féminins, tels que la santé ou les disputes conjugales», dit-elle.

Sherlyne veut transmettre le pouvoir de la radio à d'autres jeunes femmes. Récemment, un groupe d'adolescentes l'attendait à la sortie du studio pour participer avec elle à un atelier de formation.

Pour ces jeunes femmes, comme pour Sherlyne, radio et communauté ne font qu'un.



PHOTO: DÉVELOPPEMENT ET PAIX

Vous surfez ? Consultez le site [www.dev.org](http://www.dev.org)

Cet article a été produit par RandallAnthony Communications Inc. ([www.randallanthony.com](http://www.randallanthony.com)), en collaboration avec le service de publicité de The Globe and Mail. Richard Deacon, directeur de l'expansion nationale ([rdeacon@globeandmail.com](mailto:rdeacon@globeandmail.com)).

**Jus.tice So.ciale \ expression d'espoir \** Aujourd'hui, cette femme a suffisamment de nourriture pour nourrir sa famille.

**Développement et Paix**

Pour plus d'informations [www.dev.org](http://www.dev.org)